

HOMME OU ZOMBIE ?

Chers amis et bienfaiteurs,

Qui sommes-nous ? Que désirons-nous être ?

Se recueillir.

Faire ce que l'on fait, avec son âme, de toute son âme. « age quod agis ».

Effort de concentration de la volonté permettant de vouloir malgré les sollicitations des passions.
Apprendre à vivre en présence de Dieu, comme des consacrés ; non selon l'appétit des passions, mais selon la vertu.

Apprendre à vivre selon une règle qui dirige, protège et produit des fruits. En la suivant, nous nous abreuvons constamment à une source féconde qui nous introduit dans le sanctuaire de la joie, d'une joie profonde que rien ni personne ne peut nous enlever.

Il se peut que nous ne soyons peut-être pas toujours à la hauteur ; mais cela ne nous effrayera point et ne saura arrêter notre marche, tant il est vrai que l'échec n'est rien d'autre qu'une école de vie où l'on prend la mesure de notre pauvreté et où l'on se repose sur Dieu vivant en nous, bataillant en nous, œuvrant en nous.

Marchons vaille que vaille, car nous avons appris que rien n'est plus exténuant que de se faire l'esclave de ses désirs incontrôlés et insatiables.

Tenons-nous sur nos gardes cependant car le monde est puissant et nous bien faibles ! Nous ne devons pas nous leurrer : la destruction systématique de la nature, entreprise depuis fort longtemps, suit son cours inexorablement en multipliant les illusions qui enivrent les âmes à défaut de les nourrir. Le monde qui fait ses gorges chaudes de ses progrès techniques réduit l'homme à l'état de robot et, se faisant, il court à sa perte car il n'est plus qu'une machine à fabriquer des esclaves. Pris dans une course folle, il court à l'abîme en aveugle.

Nous sommes en plein désastre : notre nature, déjà blessée par le péché originel, est réduite à l'encan. Sommes-nous encore réellement des hommes ? Le monde fait peser sur nos épaules une pression qui nous déshumanise en raison de l'exacerbation constante des passions, de la frénésie de nos sens excités par des appels permanents à la jouissance, sans parler de la tyrannie du confort, de la recherche de soi, etc.

L'homme moderne a, surtout, totalement perdu le sens de l'effort. Il ne lui en reste pas même une vague intelligence. Le maximum de plaisirs grâce à un minimum d'effort, tel est son idéal. Le dépassement de soi, l'oubli de soi, le sens du bien commun, le respect de l'autorité, la politesse, aucune de ces vertus pour n'en citer que quelques unes n'est plus pratiquée. Le moi seul reste, et bien évidemment le moi dans ses aspirations les plus viles. Qui ne voit que nous nageons en pleine illusion ? L'homme ne peut être heureux ainsi. Son bonheur est extatique, il doit le rechercher au delà de lui-même, en sortant de son moi, dans le don et la consécration de son être à une réalité supérieure, non en

se repliant sur lui-même. Nous sommes devenus des zombies lancés à la poursuite de notre ombre en une course exténuante et vaine.

Cette catastrophe naturelle a des conséquences au niveau surnaturel : incapable de se recueillir, de faire silence, de se consacrer à ses activités (vertu du travail certes, mais aussi vertu d'un juste et sain repos par la lecture, la musique, la vie en société, le contact avec la nature), l'homme ne sait plus trouver Dieu présent au centre de son âme et dans les réalités de la vie quotidienne. Il ne sait plus que se replier, se recroqueviller sur lui-même en se considérant « frustré », ne savant plus que les contrariétés de la vie sont choses pourtant fort normales.

Satan n'est point le singe de Dieu pour rien ! Dès le simple niveau naturel, il tente de Le singer : au lieu que l'homme vive sereinement et humblement en présence de Dieu, il l'invite à se centrer sur lui-même...et l'étouffe !

Que doit être notre réaction face à cette guerre sourde que mène Satan ? Nous avons le devoir d'engager notre volonté pleinement en accomplissant le plus fidèlement possible notre devoir d'état. Cette simple fidélité n'est point un travail superflu. En réalité ce travail constitue le cœur de tout le travail que nous devons entreprendre. Habitues à la facilité, au laisser-aller, nous aurons l'envie de rompre, de fuir, de nous décourager. L'enjeu est essentiel, mieux que nous Satan le sait. L'éternité est en jeu. La bataille sera rude. Fort heureusement la grâce ne sera point absente.

Enfin, un enjeu d'homme qui nous sortira de nos vaines complaisances et nous permettra de construire.

Travail ardu, douloureux, surhumain à certaines heures, il faudra continuer de lutter sachant que la victoire réside dans la lutte même, non dans un résultat ponctuel. C'est un engagement total et de longue haleine. Parfois nous aurons le désir de nous enfuir, de biaiser. Il nous arrivera de le faire, nous ne nous en étonnerons point. La faiblesse est notre lot, elle n'est point pour autant un obstacle insurmontable, ni surtout un prétexte à notre lâcheté ordinaire.

Noblesse, engagement, don de soi, consécration, ces mots claquent au vent comme une fière bannière. Attention : les mots peuvent faire illusion. Il s'agit désormais d'incarner humblement notre résolution en nous recueillant et en nous donnant totalement, librement, volontairement en chacune de nos actions, au milieu de mille et une défaites, sans jamais abdiquer cependant. Ce sera le temps de se répéter la devise familiale de la famille du Révérend Père de Foucauld : Jamais arrière !

In Christo sacerdote et Maria,

Abbé le Roux